Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 9, n°2 | 2005
Varia

James Whitfield, *Unhappy Dialogue. The Metropolitan Police and black Londoners in post-war Britain*

Cullompton (UK), Portland (USA), Willan Publishing, 2004, 227 pp., ISBN 1 84392 064 6

Emmanuel Blanchard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/328>

DOI : 10.4000/chs.328

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 143-145

ISBN : 978-2-600-01054-2

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Emmanuel Blanchard, « James Whitfield, *Unhappy Dialogue. The Metropolitan Police and black Londoners in post-war Britain* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 9, n°2 | 2005, mis en ligne le 11 février 2009, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/328> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.328>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2022.

© Droz

James Whitfield, *Unhappy Dialogue. The Metropolitan Police and black Londoners in post-war Britain*

Cullompton (UK), Portland (USA), Willan Publishing, 2004, 227 pp., ISBN 1 84392 064 6

Emmanuel Blanchard

RÉFÉRENCE

James Whitfield, *Unhappy Dialogue. The Metropolitan Police and black Londoners in post-war Britain*, Cullompton (UK), Portland (USA), Willan Publishing, 2004, 227 pp., ISBN 1 84392 064 6.

- 1 Dans cet ouvrage, l'auteur, ancien haut fonctionnaire de police, part d'un constat: alors que suite aux émeutes de Brixton (1981), nombre d'analystes ont essayé de comprendre les causes des rapports tendus entre la police britannique et les jeunes issus de l'immigration caraïbéenne, aucun d'entre eux n'est remonté au delà des années 1970. Or, selon lui une double raison milite en faveur de cette histoire de moyenne durée:
- 2 – Si les agents actuels ont une faible conscience des discriminations que leurs prédécesseurs ont pu faire vivre aux migrants des années 1950 et 1960, il n'en va pas de même pour les enfants de ces derniers, qui, par la transmission familiale, en ont une mémoire très vive.
- 3 – C'est au début de la phase d'immigration massive, dans l'immédiat après-guerre, qu'a dû se nouer un mode de relations conflictuelles entre la police et une population identifiée par son faciès.
- 4 À partir de l'étude de rapports et d'entretiens, en se focalisant sur la police métropolitaine (police du «Grand Londres», MET), J. Whietfield, essaie de reconstituer l'histoire de ce rendez-vous manqué. Selon lui, la liberté de circulation dont

bénéficiaient, jusqu'en 1962, les ressortissants du Commonwealth, l'éducation reçue par les migrants des Caraïbes (le système éducatif des îles des Antilles britanniques était très proche de celui de la «mère patrie»), et la faible implication dans les statistiques de la délinquance et de la criminalité de cette population auraient dû favoriser des relations pacifiées entre ces britanniques d'outre-mer et la MET. S'il n'en a rien été c'est avant tout parce qu'au sein de la police londonienne perdurait un «racisme institutionnel», accusation qu'il étaye, explique et relativise, en montrant que celui-ci était loin d'être l'apanage des seules forces de l'ordre.

- 5 Ce racisme policier se donne à voir notamment dans les discours empreints de stéréotypes (sur l'intelligence, la sexualité...) de responsables policiers, qui se sont très longtemps refusés à embaucher des Britanniques qui ne soient pas blancs (les premiers débats sur la représentativité des forces de police par rapport aux populations qu'elles sont censées protéger datent des années 1960). Selon l'auteur, cette xénophobie, largement partagée par les différents échelons hiérarchiques de la MET, aurait notamment pour origine que l'Angleterre des années 1950 et 1960 reste une société largement marquée par le colonialisme. Les programmes scolaires ou les trajectoires professionnelles de policiers, pour beaucoup passés par des territoires d'Outre-Mer où les postes de commandement étaient plus faciles à obtenir, contribuaient ainsi à ce que dans les esprits perdurent une classification graduée, sinon des races, du moins de la concordance des origines avec l'idéal du bon citoyen britannique. Le recrutement, largement dominant, d'anciens militaires peu diplômés, encadrés par une hiérarchie politiquement conservatrice n'aurait, de surcroît, pas peu contribué à la diffusion d'un état d'esprit majoritairement hostile aux étrangers.
- 6 L'intérêt principal de l'ouvrage réside dans l'analyse de l'institution policière londonienne, son fonctionnement interne étant présenté comme favorisant la perpétuation de la xénophobie. L'auteur s'intéresse ainsi à la formation des policiers, à l'image qu'ils ont de leur métier et à certaines modalités organisationnelles de la MET. De l'absence de cours sur l'histoire et la culture des migrants, à la volonté de défendre à tout prix un mode de vie et un idéal britannique, en passant par le refus d'ouvrir (même quand elle est mise en cause) la police à des partenaires extérieurs, l'auteur décrit une institution fermée dont les objectifs et modalités de fonctionnement ont peu évolué du début du XIX^e siècle aux années 1970.
- 7 Fervent défenseur d'une police de communauté, J. Whitfield voit dans l'absence de relativisme culturel et le refus d'admettre l'avènement d'une société multi-culturelle les principales causes des opinions négatives portées par les policiers sur les caraïbéens. Il rappelle ainsi que le principal motif d'interventions policières dans les quartiers antillais de Londres, était lié aux bruits provoqués par des fêtes dans des appartements, des regroupements de jeunes hommes dans la rue ou à la sortie de lieux de jeux clandestins. Autant de comportements répréhensibles selon la morale britannique dominante mais en partie expliqués par les discriminations frappant ces populations, qui se voyaient interdites d'entrée dans de nombreux pubs et autres lieux de réjouissances nocturnes. Or, la police se refusait à combattre ces discriminations comme elle s'exaspérait de devoir répondre aux attentes des Caraïbéens qui faisaient appel à elle pour trancher des conflits domestiques ou de voisinage, considérés comme des préoccupations secondaires par la majorité des policiers.
- 8 Ce décalage dans les attentes réciproques ne pouvait que conduire à l'exacerbation des ressentiments, dans la mesure où la MET considérait que ce fossé ne pourrait être

comblé qu'à condition que les Caraïbéens évoluent et se conforment aux attentes policières. L'auteur voit cependant dans l'ouverture de l'institution policière intervenue ces dernières années (plus grand contrôle de autorités politiques locales, relations avec les organisations communautaires, recrutement...) des motifs d'espérer en une amélioration de ce «dialogue malheureux».

- 9 Pour les tenants d'une analyse comparatiste, ce livre est intéressant à de multiples égards pour le lecteur français. Par bien des aspects, la situation des Caraïbéens de Londres rappelle celle des Algériens de Paris. L'analyse de Whietfield contribue ainsi à démontrer qu'il n'est pas besoin de revendications nationalistes, ni de guerre d'indépendance pour instaurer un climat de défiance réciproque entre les forces de l'ordre et une communauté immigrée se plaignant des violences qu'elle subit. De même on ne pourra qu'être frappé par le temps que les débats policiers et sociétaux mettent à traverser la Manche: s'il regrette, que les policiers aient eu tendance à en dévoyer les objectifs à des fins de renseignement, l'auteur date ainsi de la fin des années 1950, les premières tentatives de dialogue entre policiers et organisations communautaires, afin d'adapter le travail de police aux attentes des populations qui en sont l'objet.

AUTEURS

EMMANUEL BLANCHARD

(CESDIP, Guyancourt, France), blanchard@cesdip.com